



Modèles linguistiques

65 | 2012
Entre fait et fiction (I)

Les schémas du voyage et de l'isolement chez les poètes *Shafik Malouf, Al Shaaer Al Qurawi et Al Shaaer Al Baki*

Badawi Shahal

Traducteur : Marine Bernot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/310>

DOI : 10.4000/ml.310

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 165-173

Référence électronique

Badawi Shahal, « Les schémas du voyage et de l'isolement chez les poètes *Shafik Malouf, Al Shaaer Al Qurawi et Al Shaaer Al Baki* », *Modèles linguistiques* [En ligne], 65 | 2012, mis en ligne le 12 mars 2013, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/310> ; DOI : 10.4000/ml.310

VARIA 2

Les schémas du voyage et de l'isolement chez les poètes *Shafik Malouf, Al Shaaer Al Qurawi et Al Shaaer Al Baki*

Badawi Shahal

Traduit de l'anglais par Marine Bernot¹

Il suffira au lecteur de surv`ler les œuvres des plus illustres p`ètes émigrés, p`ur s'imprégner de l'authenticité de ce genre et d'en appréhender l'ensemble des significati`ns `riginelles. Les prises de p`siti`ns, les sentiments et les réflexi`ns à l`rorigine de la littérature de l'émigrati`n s`nt ancrées depuis l`ngtemps dans l'hist`ire de la p`ésie arabe. D'ailleurs, depuis l'ép`que `ù les peuples arabes furent c`ntraints de parc`urir le gl`be, migrant d'un pays à l'autre, ils n`nt cessé de s`uffrir d'une impérissable n`stalgie de leur pays natal, de leur peuple, des êtres qui leur s`nt chers.

De n`mbreux pays arabes, t`ut particulièrement le Liban et la Syrie, `nt c`nnu un phén`mène d'émigrati`n f`rcée `u v`l`ntaire qui a été, et demeure jusqu'à présent, fav`risée par la facilité avec laquelle `n v`yage de n`s j`urs. En dépit de leur arrachement physique au pays natal, les écrivains émigrés `u vivant à l'étranger, `nt c`nservé un pr`f`nd attachement à leurs `rignes, n`urri par la passi`n, l'imaginaire et les ém`ti`ns.

Les sentiments qu`nt manifestés les écrivains émigrés dans leurs p`èmes, entre n`stalgie tragique et p`ignante, s`nt à l`rorigine des significati`ns aux similarités frappantes, aux c`uleurs variées, aux t`ns multiples. Shafik Maal`uf, par exemple, revit ses s`uvenirs de jeunesse et chante s`n attachement aux sentiments maternels ; il décrit les ambiti`ns d`nt l'âme de l'immigré est p`rteuse, et les blessures qui le f`nt s`uffrir. De même, l`rsque Rashid Ay`ub s`nge à l'image de s`n pays à travers t`ut ce qui l'ent`ure l`rsqu'il est expatrié, il ne ressent que misère et mélanc`lie, teintant ses j`urnées des c`uleurs m`r`ses de la d`uleur et du désesp`ir. De plus, l`rsqu'un p`ète rural relate s`n inévitable exil, ainsi que les situati`ns financières critiques qui l`nt c`ntraint à émigrer, il ne peut c`mplter que sur la patience et l'esp`ir qu'un beau j`ur, il reverra

1. N`s remerciements à André J`ly p`ur sa relecture et ses suggesti`ns.

enfin la pays natal. Cet esp`ir est s`n unique arme littéraire p`ur lutter c`ntre la privati`n et la t`rture. Bien que les p`ètes l'expriment de faç`ns différentes, ces idées pr`viennent de la même s`urce : le s`uvenir de leur patrie et le rêve d'y ret`urner aussitôt que leur situati`n financière se sera améli`rée. En dépit de la diversité des situati`ns et des prises de p`si`n, t`us les p`ètes immigrés partagent un même état psych`l`gique. C'est ce qui ress`rt très clairement de ce qu'Ab`u Madi écrit à pr`p`s de l'Amérique du N`rd :

*Ô cher pays natal, dans mon âme et mon cœur
Toujours tu resteras jusqu'au jour du retour*

et de l'inv`cati`n du célèbre Akl El Bahr, exilé en Amérique latine :

*Vers le pays des Cèdres, Seigneur, ramène-moi
Ici je suis perdu car ce n'est pas chez moi*

Le sentiment d'égarement dans le n`veau m`nde a t`uj`urs rendu la vie dure au p`ète expatrié qui, même dans s`n pr`pre pays, n'a jamais c`nnu la sérénité.

D'après Michel Maal`uf, le drame j`urnalier du p`ète immigré est la c`urse perpétuelle d'une f`rme de t`rture à une autre, d'un échec à un autre, d'un état de mélanc`lie à un autre.

Il se tr`uve que Maal`uf n'a jamais tr`uvé le réc`nf`rt qu'il a t`uj`urs cherché dans ses v`yages. Les sentiments dramatiques qu'il exprime `nt hanté beauc`up d'autres p`ètes libanais. Ainsi, Elias Farhat illustre s`n état d'esprit et celui de ses n`mbreux c`llègues par les m`ts suivants :

*La vie m'a dérobé trente années de mon temps
À parcourir la terre, à lutter sans relâche
Ballotté d'est en ouest et toujours en survie
Et toujours partagé entre l'ouest et l'est*

Dans ses vers, Farhat s'eff`rce de dém`ntrer que l'émigrati`n c`nstitue un état m`ral c`mplexe et difficile à vivre. S`us la pressi`n des dev`irs et des bes`ins qu`tidiens, brisé par le s`uvenir de la famille, des amis, des v`isins, le p`ète expatrié se retr`uve is`lé dans un n`veau pays auquel il appartient à peine, privé de la chaleur de la terre natale, privé de la c`mpassi`n des siens. Mais hélas ! il déc`uvre aussi qu'il n'a enc`re réalisé aucun des rêves qui s`nt à l`rigne même de s`n exil. Il est parf`is hésitant et dubitatif, et cet état de pensée pr`f`nde fait naître en lui des sentiments c`ntradict`ires. Et parmi t`us les sujets de réflexi`n, celui de l'am`ur maternel demeure le plus sensible et le plus t`uchant. L'am`ur d'une mère symb`lise à lui seul l'am`ur du m`nde entier, avec t`ute la l`yauté et la dév`ti`n qu`n peut imaginer. À travers ces quelques m`ts

extrêmement t`uchants, Elias Farhat insiste sur l'irrépressible envie qu'a sa mère de p`uv`ir enfin p`ser ses yeux sur lui :

*Tu passais tous tes jours à guetter le retour
Ton regard reflétait les bateaux qui passaient
Et tu offrais au vent les paroles gelées
Des lettres que ton cœur à tes lèvres dictait*

L'immigré s'eff`rce t`uj`urs de vaincre cette n`stalgie qui le hante en permanence, t`ut c`mme les tristes j`urnées qu'il endure. C`mme par exemple, l`rsque Nasr Semaan écrit :

*Pour une vie décente, qu'il a fallu saigner !
Et la vie qui toujours s'acharne à me spolier,
De pays en pays constamment dans l'errance,
Et personne qui sache mes pensées pénétrer*

L'image de misère et de privati`n est fréquemment présente dans la littérature de l'émigrati`n, t`ut particulièrement dans les p`èmes des Sudistes (les États au sud des États-Unis). Ce qui a p`ur effet de faire quasiment disparaître l'esprit d'allégresse de leur pr`se et d'accr`ître ainsi l'idée de méfiance et de pessimisme. Le rêve de p`uv`ir un j`ur rentrer chez eux, est devenu à lui seul la c`ns`lati`n de l'échec pr`v`qué par l'immigrati`n et le v`yage.

L'immigrati`n du p`ète, perdu au cœur des villes surpeuplées d'Amérique, ainsi que le sentiment d'exclusi`n que suscite en lui un m`de de vie auquel il ne peut s'adapter, s`nt autant de facteurs qui c`ntribuer`nt à le renv`yer au sein de la nature, `ù il cherchera à vivre m`destement dans la candeur et la pureté. Dans la citati`n ci-dess`us, le p`ète discute avec les `iseaux et les b`is, rec`nnaît la beauté de s`n pays ad`ré dans l'un, et le symb`le de s`n supplice dans l'autre :

*Bel oiseau, te sens-tu comme moi à l'écart
As-tu des frères aussi loin au pays natal*

Ce schéma sémantique est présent dans l'ensemble de la p`ésie de l'émigrati`n, quels que s`ient le c`ntexte et le milieu culturel des auteurs. Leurs œuvres partageraient-elles al`rs des qualités stylistiques similaires, `u bien différencieraient-elles les unes des autres, si l`n prenait en c`nsidérati`n les p`èmes de ceux qui `nt séj`urné dans le n`rd et ceux qui `nt vécu dans le sud ?

En réalité, t`us les écrivains immigrés `nt dû ressentir la même palette d'ém`ti`ns, elles-mêmes engendrées par des situati`ns identiques, de nature psych`l`giquement stressantes. Leur s`uffrance intérieure a d`nné naissance à une f`rme de littérature pr`pre aux p`ètes émigrés, avec des

m`ts empreints d'une grande subjectivité. C'est leur cœur t`ut entier qu'ils déversent dans leur pr`se, afin de créer une p`ésie sensible, pure, authentique, m`deste et sentimentale.

En dépit de détails mineurs qui diffèrent entre les p`èmes pr`duits par les auteurs du n`rd et ceux du sud, `n retr`uve une trame c`mmune à l'ensemble de leurs écrits littéraires. Ils `nt ab`rdé de n`mbreux sujets à caractère humaniste de manière réfléchie et sincère, agrémentés de pr`f`ndes intr`specti`ns, elles-mêmes teintées d'une p`inte de s`ufisme et de phil` s`phie `rientale.

Si l`n examine le p`ème « El Iyab » (« Le Ret`ur »), dû à l'illustre p`ète libanais Shafiq Maal`uf dans s`n recueil *L'appel au voyage*, `n c`nstatera qu'il év`que l'émigrati`n et la n`stalgie avec pr`f`ndeur, car ce s`nt des thèmes qui marquent l'âme des émigrés, de t`us les v`yageurs en général. L'auteur lui-même, t`rturé par ses s`uvenirs d'émigré, a s`uvent rêvé du ret`ur au pays.

S`n p`ème, "Le Ret`ur", révélateur de ses esp`irs et de ses pensées pr`f`ndes, est c`nsidéré c`mme une `de célébrant ce grand j`ur. On distingue quatre p`ints s`us-jacents à l'image principale : une intr`ducti`n `ù le ret`ur se c`ncrétise, une première partie év`quant des s`uvenirs de jeunesse, une sec`nde partie justifiant les causes de l'émigrati`n et du v`yage ; enfin, en c`nclusi`n, le p`int de vue à l'échelle nati`nale agrémenté d'un c`ndensé d'expériences pers`nnelles.

Cette pr`se illustre les thèmes de l'exclusi`n, de la n`stalgie, du v`yage à travers les c`ntinents. Les sentiments maternels (*Le Soupir de la Mère*), l'am`ur des parents (*L'appel de l'Âme Intérieure*), le patri`tisme (*La Terre des Ancêtres*), le v`yage (*La Voile et la Rame*), la quête financière (*L'Or du Pays*), la fatigue et le t`urment qui mènent à la réussite (*Une Lutte Perpétuelle*), s`nt t`us empreints des tendres s`uvenirs de jeunesse. Ils év`quent la frénésie du Ret`ur, que ce s`it dans la réalité, `u seulement en rêve. Ces thèmes paraissent dans t`utes les œuvres p`étiques et littéraires traitant du v`yage et de l'is`lement. Ils c`nstituent d'ailleurs une base c`mmune, un squelette, à partir desquels se crée la p`ésie de l'émigrati`n.

N`mbreuses s`nt les expressi`ns et les images terriblement réalistes qui, c`mme par magie, transp`rtent le lecteur d'un m`nde matériel vers un univers imaginaire.

Par exemple, l'expressi`n « jeter la pierre » dans les cendres, fait allusi`n au célèbre symb`le du phénix arabe ; de même que l'expressi`n faisant référence aux `iseaux migrants illustre l'éternelle quête d'une d`uce enfance perdue.

C`mme le suggère cette image, la plupart des Libanais semblent prêts à ret`urner chez eux, leurs cœurs et âmes déb`rdant de n`stalgie et

d'am`ur. Tels des `iseaux migrants, ils cherchent à effectuer leur ret`ur vers la terre natale, t`ut en s'assurant que le chemin est sans danger. Ils `bservent la nature et s'assurent que la v`ie est libre, ils dépl`ient leurs ailes et s'env`lent haut dans le ciel, battant des ailes avec empressement. Le bruit de ces battements d'ailes représente la v`l`nté de s'env`ler vers un pays étranger, suivie par l'envie de sav`urer la liberté du départ, puis de rentrer chez s`i.

Shafik Maal`uf fait allusi`n aux terres étrangères de l'exclusi`n par l'empl`i du m`t « tanière », car elles empris`nnent les Libanais afin de leur dér`ber leur liberté. Ils n`nt plus le l`isir de vivre librement `u de se c`mp`rter c`mme ils l'entendent. C'est p`urqu`i le ret`ur au pays natal s'imp`se c`mme un bes`in urgent, le Liban étant aux Libanais ce qu'un arbre est aux `iseaux migrants. On est d`nc en dr`it, t`ut au l`ng de cette str`phe, de se pencher sur la référence sémantique de l'expressi`n « les chanteurs ». Les `iseaux chanteurs qu'il décrit s`nt en réalité des émigrés libanais privés de la par`le, écrasés qu'ils s`nt par l'amertume et la misère.

Shafik Maal`uf a v`ulu transmettre à ses lecteurs la vi`lence des sentiments pr`v`qués par l'émigrati`n, ce t`urment ém`ti`nnel `ouvrant sur le suicide, la d`uleur, le deuil et le désesp`ir. P`ur lui, l'exclusi`n est ass`ciée à la séparati`n des parents, du pays, de la famille. Elle est aussi syn`nyme d'un détachement de la s`ciété, des traditi`ns et des cr`yances qu'elle véhicule. C'est une f`rme d'is`lement dans un n`veau m`nde, qui ne f`urnit à l'immigrant que le pain et l'eau. V`ilà p`urqu`i les blessures gravées au cœur de l'immigrant s`nt si d`ul`oureuses... Ce ne s`nt pas des blessures qui affectent s`n c`rps, mais qui t`uchent s`n âme et s`n esprit de p`ète, lui qui aspire au ret`ur au pays natal. Impatient, il se languit de p`uv`ir embrasser les êtres qui lui s`nt chers, de sentir le parfum de s`n éternel pays bien aimé. Les blessures et les peines décrites ne résultent pas seulement de la pauvreté, elles s`nt principalement engendrées par le sentiment de n`stalgie et la d`uleur de la s`litude. Dans s`n p`ème « Le Ret`ur », le p`ète décrit l'état de l'immigrant à la f`is de l'intérieur et de l'extérieur.

Ces deux m`des de descripti`n f`ncti`nnent de c`nserve et se c`mplètent, afin de dresser un véritable p`rtrait détaillé de cette p`pulati`n, c`ntrainte de quitter sa terre natale p`ur vivre dans une s`ciété qui lui demeure étrangère, quelle que s`it la durée de s`n séj`ur. T`ut d'ab`rd vient la descripti`n extérieure, illustrée par la str`phe suivante :

*Toujours l'œil aux aguets, dans un battement d'ailes
Ils quittèrent leur nid en chantant, ces oiseaux,
Dans l'espoir de revivre le bonheur d'autrefois*

*Quand les prairies baignaient dans le clair de la lune,
Quand joyeux ils volaient de colline en ravin*

Ici, le p`ète met en évidence le lien pré-existant entre les immigrants et leur pays, le Liban. Ils espèrent p`uv`ir revenir très vite dans leur pays d`origine, t`ut en planifiant le chemin du ret`ur, t`ut c`mme les `iseaux, avant qu'ils ne quittent leur nid et ne s'env`lent dans l'étendue du ciel azuréen. La descripti`n extérieure présentée dans ce p`ème ab`rde également la relati`n qu'entretient le p`ète avec le Liban, c`mme une ancienne et sincère amitié. Il semble incapable de se délivrer des s`uvenirs des j`urs anciens, quand il flânait dans sa campagne bien aimée, et qu'il gravissait c`llines et m`ntagnes sans une `nce de fatigue `u d'hésitati`n. Ce lien qui ass`cie le p`ète au Liban et à ses m`ntagnes, à ses vallées et à ses étendues a t`uj`urs été f`rt et inc`ntestable ; il est gravé à jamais dans l'esprit du p`ète – et s'intensifie t`ut au l`ng de l'exil.

L'écrivain l'exprime à travers la descripti`n extérieure des liens entre les immigrants d'un côté, et leur pays natal de l'autre, év`cateur de b`ns vieux s`uvenirs. Dans le premier vers de s`n p`ème, Maal`uf déclare :

*Est-il voix plus puissante que celle qui attire
Vers le cher être aimé, le très cher être aimant ?*

Cette image littéraire m`ntre c`mbien les émigrés s`nt attachés au Liban, autant sur le plan affectif que sur celui de l'ém`ti`n. D`ù le terme "akbad" (en arabe *akbad* signifie "f`ie humain" ; il symb`lise l'am`ur fervent ainsi que l'attachement de ceux que l`n aime) dans la str`phe qui fait référence aux liens du sang entre frères et sœurs.

Qu'ils s`ient au Liban `u ailleurs, les Libanais se sentent très pr`ches les uns des autres, du fait de la n`stalgie et de l'affecti`n qu'ils ne cessent de partager. Par la suite, Maal`uf empl`ie des t`urnures descriptives internes l`rsqu'il écrit :

*Loin là-bas au jardin de l'enfance, cher cœur,
Mes souvenirs rassemble tout au bord des ravins*

Dans ces quelques lignes, le p`ète s'adresse à s`n cœur et à s`n âme; il empl`ie la f`rme inj`nctive et leur demande de ramasser « lamlem », de tenir leurs pr`messes et de préserver les beaux s`uvenirs du merveilleux passé. Chez le p`ète, le cœur devient al`rs le symb`le d'ém`ti`ns intérieures, de passi`ns qui irradiant s`n être. On en tr`uve la preuve f`rmelle dans la str`phe suivante :

*Le cœur blessé des émigrés
Sur leurs visages burinés*

Ceci est un bon exemple d'adaptatif interne de la descriptif interne par le poète, dans sa prose. Dans cette structure, bien que la formulation diffère des autres vers, les « cœurs » ont un seul et même sens. Par le biais de cette image, les cœurs des émigrés deviennent un refuge pour les blessures perpétrées par l'émigration. La douleur de ces plaies et la souffrance qu'elles infligent se devinent sur leur visage fermé et leur front ridé.

Pour résumer, on pourrait affirmer avec certitude que les modes de descriptif interne et externe chez Shafik Maalouf, fonctionnent de façon complémentaire afin de restituer l'expression intense et sincère de cette nostalgie qui semble accabler les émigrés, ainsi que l'angoisse qu'ils traversent pendant leur séjour à l'étranger.

Rashid Salim Elkhury, connu sous le nom de Al Shaaer Al Qurawi est un poète rural qui déverse avec grande acuité toute sa souffrance et sa mélancolie dans le poème "Ar'um'u ila l'ubnan" (Je me languis du Liban) extrait de son anthologie publiée en 1952. Son poème commence ainsi :

*Loin de toi la maison, tous les êtres aimés,
Tes larmes, tes douleurs tu as pour compagnons*

L'auteur commence son poème à la forme narrative, il commence sur un rythme assez soutenu employant le mètre "wafer maf3alat" (deux accents forts et un faible). Le style narratif lui permet également de transmettre ses meilleurs sentiments à sa famille, aux personnes qu'il aime et qu'il chérit.

Dès le début du poème, le poète s'interroge de façon rhétorique, puis par un procédé semblable au monologue, il transmet un message aux siens par le biais de la forme narrative. Craignant qu'il est totalement isolé, il ne trouve personne à qui parler et s'adresse alors à sa propre personne. Il abandonne son envie de retourner aux larmes brûlantes de la solitude et de la souffrance, qui deviennent ses seuls compagnons.

Le poète poursuit en décrivant son drame, sa douleur et son chagrin, qui s'accumulent grâce à l'accumulation des images. La troisième structure employée de multiples comparaisons pour exprimer cet état. Ces comparaisons sont la meilleure façon d'exprimer la mélancolie qui l'habite corps et âme. À travers ces images, il se présente sur la terre où il émigre, comme le porte-parole de sa patrie et des souvenirs qu'elle évoque. Il garde tout au fond de son cœur les souvenirs de sa terre natale, de sa famille et toutes les histoires qui évoquent le Liban. Il s'accroche avec force aux coutumes, aux traditions et aux mœurs de son pays natal, tout en découvrant, car il le peut encore, toutes ces choses nouvelles et étranges qui constituent son nouveau pays.

Peu importe les efforts que fait le pègre pour libérer son âme de la prison de l'exil, il se trouve malheureusement en proie à la pression qu'exerce l'isolement sur lui.

*De l'inquiétude prisonnier
L'homme libre a pour seul ennemi
La captivité*

Parce que l'antonyme de la prison est la liberté et que la captivité est une calamité pour l'homme libre, le pègre implie Dieu dans les vers suivants :

*Quand serai-je, Seigneur, de mes liens délivré,
Quand cette geôle enfin sera-t-elle détruite ?*

Le pègre n'espérant plus l'aide de l'homme, cherche celle de Dieu ; car c'est en lui qu'il trouve refuge et consolation. Les hommes sont tous faibles et incapables, c'est même lui, de libérer quelqu'un. Seul Dieu peut le sauver.

Pour lui, l'exclusion est une perpétuelle prison de laquelle il ne saura s'évader qu'en mettant fin aux liens qui le retiennent à son passé et aux souvenirs de sa terre natale. Le pègre poursuit :

*L'ordonnance du monde me laisse insatisfait
Si le prix à payer est celui de l'oubli*

À l'aide de ces quelques mots, il affirme que toute maison, quelle qu'en soit la taille, perd sa grandeur si elle est abandonnée. Les grandes pièces d'une maison n'ont aucune valeur si elles ne manquent à personne, si elles ne sont pas aimées et chéries dans la mémoire par la famille, les voisins, les frères et la parenté

Rashid Ayyub, plus connu sous le nom de « pègre pleureur », a, lui aussi, subi l'abattement et la douleur de son auto-exil. Dans son poème « New York », tiré de la collection « Al Ayubiyyat », il commence par se recueillir sur les berges de la rivière Hudson en se remémorant le Liban, avec ces quelques vers :

*Souvenirs du pays au bord de la rivière,
Et le feu de l'attente au fond de ma mémoire
Et ces larmes amères qui chez moi me ramènent
Doux et secret refuge les perles de mes larmes*

Une simple promenade au bord de cette rivière suffit à libérer ses émotions refoulées de nostalgie et d'amour. Ses larmes, pareilles à des rivières suffisent à le soulager, car elles effacent la souffrance et la dépression. Bien que le pègre passe ses journées en Amérique à manger et à boire, il demeure accablé de désespoir.

Chaque fois qu'il se remémore une rivière, il imagine un arbre où se rappelle un oiseau chanteur. Le fardeau de la douleur le brûle et le déchire.

*De ces deux ennemis je suis la proie facile
De ma vie un supplice ensemble ils ont fait*

Il poursuit en exprimant ainsi son chagrin et ses blessures :

*Car le feu de mon cœur mes larmes étancher
Ne pourrait ni les larmes de mon cœur éteindre
Le feu...*

Dans cette structure, le poète se transforme en un feu dévastateur qui le consume corps, cœur et âme. Il se transforme en tornade, ses larmes en raz-de-marée ; il épanche sa vie sur cette étrange terre d'Amérique. Il souffre et agonise à cause de ce violent amalgame d'émotions. Le feu ne peut effacer les larmes, qui sont elles-mêmes incapables de satisfaire le brûlant désir du Retour. Rashid Ayyoub n'est pas le seul à connaître un tel dilemme, c'est un drame qui est partagé par tous les émigrés, chaque fois que l'émigré les empêche l'un de leur pays.

La totalité des références sémantiques, plangées dans une atmosphère de mélancolie et de dépression, sont mélancoliques et sombres. Les termes « larmes, alanguissement, douleur, feu, nuit, maux, pleurs, tombe... » sont omniprésents dans la littérature de l'émigré, où les écrivains et les poètes s'expriment avec nostalgie, lorsqu'ils se souviennent de leurs parents, de leur famille, de leur village, de leur histoire et de leur patrie. Ces mêmes mots servent à évacuer la pression de l'isolement, l'immense quantité d'émotions refoulées que le poète émigré ressent chaque fois qu'il se tient près d'une rivière, qui lui rappelle son pays. De même, chaque fois que le souvenir de ses parents lui traverse l'esprit, il pleure à fendre l'âme ; et lorsqu'il aperçoit une tombe en plein vent, il sombre dans la douleur et le chagrin. Malgré leurs apparentes différences, ces paroles reflètent un état sentimental très fort, propre aux auteurs de la littérature de l'émigré.

Ces hommes-là sont de grands poètes, emportés par les vents du voyage au-delà des mers. Le deuil et la douleur qu'ils ont ressentis ont nourri leur poésie et leur créativité. Leurs expressions ont donné naissance à certains termes remarquables qui ont permis d'enrichir tous les genres de littérature, en particulier la poésie. Ils sont parvenus à illustrer l'agonie profonde de l'être humain ainsi que son aspiration au retour à la terre-nourricière, à travers le temps.

Université du Liban